|  |
| --- |
| **Formation sur Hélène Dorion, *Mes Forêts* :** |

18 mars 2024, 9-12h



Nathalie Annoye, *Return to dreamland*

**1) L’état des ressources sur *Mes Forêts* d’Hélène Dorion** (20 min)

Ce premier point pour mettre en évidence une certaine tension entre un relatif manque de ressources universitaires et institutionnelles sur Hélène Dorion (qui, pourtant, s’étoffent de jour en jour !) et l’impressionnante activité d’Hélène Dorion, présente dans tous les médias, qui ne cesse d’alimenter son site personnel (<https://helenedorion.com>), explique son œuvre, réagit aux commentaires et aux questions posées.

Si un manque de ressources fiables sur l’œuvre expose les enseignants au risque de douter de la justesse de leurs analyses, voire de commettre quelques erreurs interprétatives alors qu’ils sont censés tenir un « discours d’autorité » face à leurs élèves, les très (ou trop ?) nombreuses interventions d’Hélène Dorion sur l’œuvre peuvent finalement produire un effet similaire, étant donné leur caractère « irréfutable » (après tout, la poète est sans doute la mieux placée pour expliquer ce qu’elle voulait dire !).

La liste qui suit correspond donc certes aux ressources qui nous semblent les plus riches, les plus pertinentes lorsqu’on veut travailler sur *Mes Forêts*, mais c’est une sélection bien rude. Nous pensons vraiment qu’il faut rester au plus près du texte. Aucune étude critique, aucune analyse « secondaire » ne pourront jamais se substituer à la « rencontre » directe avec l’œuvre, la poésie d’Hélène Dorion invitant à l’« expérience immédiate », celle d’une lecture personnelle et intime.

**a) Ressources universitaires :**

- **article de Sylvie FABRE**, « Hélène Dorion : Mes Forêts », publié dans la revue Europe, no 1116, Paris, 2022. Disponible en ligne sur le site d’Hélène Dorion : <https://helenedorion.com/wp-content/uploads/2022/04/S.-Fabre-G.-Mes-forets-H.-Dorion-VD.pdf>

- **fiche de lecture d’Antony SORON** « *MES FORÊTS,*Hélène Dorion », dans *Encyclopædia Universalis*. Disponible en ligne sur : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/mes-forets/>

- **ouvrage de Laure HIMY-PIERI et d’Olivier** **HIMY, *Hélène Dorion,* Mes forêts**, publié chez Atlande, dans la collection « Clefs Bac »

**b) Travaux à destination des enseignants du secondaire :**

- **documents publiés sur le site** **Eduscol** :

<https://eduscol.education.fr/1712/programmes-et-ressources-en-francais-voie-gt>

- **conférence d’Olivier BARBARANT**, inspecteur général de Lettres, datant du 17 octobre 2023,mise en ligne sur le site des Lettres de l’académie de Paris :

<https://pia.ac-paris.fr/portail/jcms/p2_2983857/mes-forets-d-helene-dorion-ressources-academiques>

* **séquence** **de** **Lydia BLANC** (auteure de la publication sur H. Dorion pour la collection « L’œuvre et son parcours » aux éditions Ellipses) sur son site personnel :

<https://www.lydiablanc.fr/post/h%C3%A9l%C3%A8ne-dorion-mes-for%C3%AAts-b-doucey-2021>

**c) Interventions d’Hélène Dorion sur l’œuvre :**

- **entretien avec** **Olivier BARBARANT** en janvier 2023, disponible sur le site d’Hélène Dorion et sur Eduscol :

<https://helenedorion.com/wp-content/uploads/2023/08/Olivier-Barbarant-2.pdf>

* **entretien avec Olivier BARBARANT** à l’occasion de la Journée de l’inspection générale de Lettres le 14 mars 2023, disponible sur le site de Lettres de l’académie de Toulouse :

<https://www.pearltrees.com/s/file/preview/298191065/Rencontre%20avec%20Helene%20DORION%20journee%20IG%20IPR%2014%20mars.pdf?pearlId=524100850>

* **entretien avec Marilou BROUSSEAU** sur Radio VM, le 21 octobre 2021, disponible sur le site de l’écrivaine :

<https://helenedorion.com/wp-content/uploads/2022/01/AU-COEUR-DE-LETRE_Marilou-Brousseau-20211021-2000_Helene-Dorion-.mp3>

**2) Proposition de séquence sur *Mes forêts* d’Hélène Dorion** (2h20)

 Le plan de séquence qui suit épouse, à des exceptions près, la progression de *Mes Forêts.* Nous prenons en compte les propos de la poète récusant le terme de « recueil » pour son livre, insistant au contraire sur son « unité » et le « mouvement progressif » qui le caractérisent. Conformément aux préconisations d’Olivier Barbarant, pour qui « L’enseignement de la poésie souffre de l’absence de considération de l’œuvre comme une forme ; on y picore quelques textes… en oubliant une contextualisation que l’on ne manque pas de faire pour le roman ou le théâtre » (entretien sur Eduscol), nous avons décidé de travailler sur la construction interne du livre et nos séances portent la plupart du temps sur des sections entières de *Mes Forêts*.

Si chaque séance comporte une activité « ludique » ayant pour but de favoriser la « rencontre » des élèves avec le texte, elle devrait également aboutir à un questionnement plus global sur l’art poétique afin de préparer nos élèves aux EAF. Or, les interrogations de nos élèves peuvent prendre la forme d’un poème, comme « le poème est aussi un espace pour la pensée et la réflexion », d’après Hélène Dorion (entretien avec O. Barbarant).

* **Entrer dans l’œuvre**

Dans une émission radio intitulée « Poésie, langue vivante », l’inspecteur général Olivier Barbarant revient sur les raisons ayant motivé la commission de programme à choisir l’œuvre d’Hélène Dorion :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/etre-et-savoir/helene-dorion-la-poesie-contemporaine-au-programme-du-bac-3958611>

 Cet émerveillement qui s’est emparé de l’ensemble de ses collègues à la lecture de *Mes forêts*, nous l’avons vécu personnellement et nous pensons vraiment qu’il fautdonner à entendre la poésie d’Hélène Dorion telle qu’elle est : de manière la plus simple, la plus naturelle possible, par exemple via cette vidéo où la poète lit (presqu’en chuchotant) le premier poème « Mes forêts… », sans aucun accompagnement musical, sans contenu visuel déconcentrant :

<https://www.youtube.com/watch?v=KZqOERMSEJk>

 Cette écoute (surtout si l’on prête attention à la manière dont la poète lit son poème : lentement, en faisant entendre des silences, comme s’il s’agissait d’une incantation) suscitera nécessairement des interrogations sur le sujet du livre et les premières hypothèses de lecture peuvent alors être consignées dans le carnet de lecteur. On peut ensuite ouvrir un débat sur les raisons qui ont pu motiver la poète à consacrer un livre de poésie à « ses » forêts. Quel lien peut-il y avoir entre la nature et la poésie ? On peut citer cette affirmation de Khalil Gibran : *Les arbres sont des poèmes adressés au ciel par la terre.* On peut également rappeler que les livres, tout comme les arbres, ont des feuilles… Le livre peut ainsi représenter les forêts… La réflexion peut se faire sous forme de poèmes.

* **Séance 1 : Les forêts s’arpentent de long en large**

**Objectif** : Parcourir le livre au rythme d’un marcheur-promeneur afin de se familiariser avec sa forme. Chercher des chemins possibles. Cartographier la structure interne de *Mes Forêts.*

**Problématique**: peut-on se promener librement dans un espace à l’itinéraire bien tracé ?

**Activité** : Les élèves sont invités à arpenter le livre afin d’en découvrir le contenu. On leur demande de trouver des « chemins » de lecture possibles : par où faut-il commencer ? Lire d’abord la table finale et s’interroger sur les titres des sections et des poèmes ? Confronter l’incipit et l’excipit ? Accéder au contenu numérique qui se cache sous les QR codes à la toute fin ? Lire et comparer les cinq poèmes « Mes forêts » qui fonctionnent comme une sorte de refrain ? Mesurer la longueur de chaque section en comptant le nombre de poèmes ou en observant leur longueur ? Observer les points communs et les différences entre les trois poèmes de la section « Le bruissement du temps » ? Chercher le centre, le « cœur » de ces forêts ? Lire d’abord les poèmes les plus courts du livre ? …

**Préconisations** : Bien que le livre suive un mouvement progressif, il nous semble essentiel d’insister auprès des élèves sur la liberté dont ils disposent pour s’y « mouvoir » (c’est ainsi qu’on peut d’ailleurs expliquer l’absence de la ponctuation). Il ne faut pas hésiter à les inviter à « se promener dans les bois » et à filer avec eux la métaphore du lecteur-promeneur afin de prendre conscience qu’ils peuvent sillonner le livre dans tous les sens, s’attarder à tel ou tel endroit, hésiter entre deux directions, rebrousser chemin, errer sans but… C’est d’ailleurs ce que dit Hélène Dorion elle-même :

*Je préfère d’ailleurs parler de livre plutôt que de recueil, c’est très rare d’entendre le mot « recueil de poèmes » chez moi, parce qu’il y a une construction au fur et à mesure, c’est comme si j’avais une intuition de cette forme, ce ne sont pas juste des poèmes… mais un livre comme tel, qui a un début, qui se déploie et qui a un terme,* ***tout en laissant évidemment le lecteur libre de se promener dans ces poèmes, dans ces forêts.***(entretien avec O. Barbarant)

**Restitution** : On demande aux élèves de choisir leur « chemin » et de justifier ce choix dans le carnet de lecteur. Puis, on propose un travail collectif : cartographier *Mes Forêts*, autrement dit dessiner et décrire l’organisation interne du livre. Demander aux élèves de choisir leur support : une grande affiche ?, le tableau de la classe ? avec des post-it comportant les noms des sections, ainsi que quelques informations pour rappeler leur volume, les formes employées, leur tonalité ? Ou bien quelques mots-clés que les élèves commenceraient à formuler à partir de leurs impressions de lecture ? Une fois le travail effectué, ouvrir le débat : Peut-on réorganiser cet univers en mélangeant les poèmes des sections ? La poète suit-elle une certaine progression dans son livre ou avance-t-elle au hasard ? Essayer de favoriser le climat pour des opinions variées. Enfin, inviter les élèves à se demander si la carte élaborée représente uniquement les « forêts d’Hélène Dorion » ou s’il ne peut s’agir de « leurs » forêts également… (si l’on a plusieurs classes, on peut montrer les différences dans le rendu). Poursuivre cette réflexion à l’écrit en s’interrogeant sur le déterminant qui compose le titre et en imaginant l’effet produit par la substitution d’un autre possessif (« nos », « tes »…). Laisser surgir l’idée que « mes » pourrait être un « faux possessif », comme le dit Hélène Dorion (*ibidem*).

* **Séance 2 : Les forêts s’explorent à la loupe**

**Objectif** : Explorer la première section du livre. Interroger le lien entre texte et image. Organiser une exposition de photographies autour de « L’écorce incertaine ».

**Problématique**: Dans un univers volé en éclats existe-t-il encore des liens ?

**Activité** : La découverte de cette section peut se faire de deux manières : soit par le biais de la lecture chorale (les élèves lisent un par un les différents poèmes de la section), soit via le court métrage de Sira Chayer <https://www.youtube.com/watch?v=ji8jKIwQuFw> (les élèves écoutent **tout en suivant des yeux les texte**s). Les deux activités devraient permettre aux élèves de constater que l’univers présenté dans cette première section est un univers éclaté : nous avons ici des poèmes très courts et variés, dont les strophes ne constituent souvent que 2-3 vers, qui contiennent parfois des blancs entre les mots – p. 28, 35 et qui se focalisent à chaque fois sur un seul élément de la forêt (même typographiquement, on dirait d’ailleurs des troncs !). Toutefois, si les titres sont visiblement séparés des poèmes, la plupart empiètent sémantiquement sur le premier vers, ce qui en perturbe la lecture. On peut demander aux élèves de relire une seconde fois la section, en omettant cette fois-ci les titres. Le texte est-il encore compréhensible ? Quel effet cela produit-il ? On peut aussi organiser un jeu de devinette. On projette la liste des titres et un élève lit au hasard tel ou tel poème de la section. Les autres essaient de deviner le titre du poème. Pourquoi la poète efface-t-elle de cette manière la frontière entre le poème et son titre ? On demande ensuite aux élèves d’imaginer de transformer cette section en album photo. Quel genre de photographies auraient-ils choisi de préférence ? Des images panoramiques ou des photos de détails, prises en régime macro ? Projeter aux élèves quelques photographies de Tomas Micek pour son livre *Le Monde fantastique des arbres* <http://tomasmicek.com/portfolio/gallery/portfolio/kniha-stromy-zeme> et notamment celles où le regard du photographe se pose sur les parties de l’arbre : écorce, racines, feuille… (par exemple les photos 3, 66, 106-117 à la page 1). Chercher des points communs entre les poèmes d’Hélène Dorion et les photographies de Micek : fragments éclatés de la réalité ou faisant lien ensemble ? Réalité brute, élémentaire ou vue à travers un prisme artistique ?

**Préconisations** : insister sur ce « regard proche » que Hélène Dorion porte sur la nature dans la première section, comme au travers d’une loupe. Faire remarquer aux élèves l’importance des phrases nominales, ainsi que des verbes au présent gnomique qui transforment certains poèmes de la section en de véritables arrêts sur image. Montrer que la poésie d’Hélène Dorion ne fait pas un « pas de côté » à la réalité mais interroge justement notre rapport au monde (on voit qu’elle procède par tâtonnement : on peut relever dans les poèmes de nombreuses approximations, incertitudes, des « on dirait », « comme », interrogations, hypothèses…). De plus, la poète ne se contente pas de restituer les éléments de la forêt de manière objective mais réécrit cet univers de manière poétique : il suffit de demander aux élèves de repérer quelques passages « bizarres », comportant des disjonctions sémantiques.

On peut enfin faire écouter l’extrait de l’interview avec Marilou Brousseau où HD évoque ces « poèmes à une seule voix » qui lui permettent d’inventorier les petits éléments constitutifs de la forêt comme pour se familiariser avec eux et montrer que malgré leur petitesse, ils forment un grand ensemble vivant.

**Restitution** : Chaque élève prend en charge un des poèmes de la section et le recopie dans son carnet de lecteur. Il doit ensuite choisir une photo qui lui fait penser à ce poème et justifier son choix en surlignant le passage du poème qui correspond à l’image. Il doit enfin enregistrer sa lecture du poème – une attention particulière doit être portée à la manière dont il lira le titre, ainsi que d’éventuels « silences » (attention aussi à ne pas scander des syllabes dans un vers moderne!) Une exposition des photographies choisies par les élèves pour la section « L’écorce incertaine » peut alors être organisée dans l’établissement, avec en-dessous de chaque photo le QR code pour accéder aux poèmes enregistrés. Les élèves peuvent enfin surligner dans leur livre (ou bien les recopier dans leur carnet de lecteur) quelques vers à valeur gnomique et qu’ils pourraient réutiliser plus tard dans leur dissertation (ex. : « les forêts apprennent à vivre avec soi-même » - p. 13, « les forêts entendent nos rêves et nos désenchantements » - p. 17, « les forêts creusent parfois une clairière au-dedans de soi » - p. 20 etc.).

* **Séance 3 : Les forêts s’offrent à la cueillette**

**Objectif** : Opérer quelques incursions dans le livre dans le but de « récolter » des informations et approfondir ainsi sa connaissance de l’œuvre. Constater la complexité des thèmes abordés malgré la simplicité apparente de l’écriture. Eviter quelques clichés et des raccourcis dans les exercices EAF à venir (par exemple au sujet des sentiments, de la nature bienveillante, la forêt refuge etc.).

**Problématique**: Comprendre les forêts comme un espace métaphorique

**Activité** : Attirer l’attention des élèves sur les énigmes, les « secrets » que recèlent *Mes Forêts* et qui mériteraient d’être élucidés. On organise des groupes, chaque groupe est chargé d’une mission (travail à effectuer à la maison car chronophage) :

* Groupe « Monde ambivalent et réversible » : Repérer quelques contradictions récurrentes et essayer de les comprendre (chaque membre du groupe peut se focaliser sur une contradiction concrète) : les forêts sont-elles une « planète silencieuse » (p.51) ou un « bruissement » incessant ? (dans le 4ème poème « Mes forêts », on lit qu’elles parlent, disent, racontent…) ; l’obscurité inquiétante domine-t-elle sur la clarté rassurante ? ; la solitude prévaut-elle sur le sentiment d’appartenance à la communauté ? (observer notamment les pronoms personnels) ; l’immobilité sur le mouvement ? (mettre la main sur le réseau d’images autour du voyage et de la navigation, relever la contradiction « voyageurs immobiles »)
* Groupe « Musicalité » : Hélène Dorion indique avoir écrit le livre « en symphonie », **avec** la musique qui figure sur son site (et **non à partir de** cette musique), et que l’ordre des morceaux mis en ligne suit la progression même du livre. Essayer de justifier ce propos, en écoutant la liste, puis en retrouvant dans les poèmes le rythme ou les motifs musicaux entendus (le rythme qui ressemble à la marche – *Androgynous dark*, bruits de la nature, des animaux – *Spring nocturne* etc.) Repérer aussi des passages où la poète mentionne qu’elle écoute quelque chose (« j’écoute cette partition/du temps » - p. 14; « j’écoute un chant de vagues » - p. 21) et des passages chargés de musicalité (répétitions, échos, silences, strophes qui s’amenuisent…).
* Groupe « Intertextualité » : S’interroger sur la présence des citations en exergue qui renvoient toutes à des femmes écrivaines et philosophes. Faire des recherches sur ces femmes. Proposer une lecture du livre à partir de ces seules citations. Quels liens avec les sections ? Repérer d’autres références à des œuvres littéraires ou artistiques (tableaux, notamment) dans les poèmes. S’interroger sur leur présence. Repérer aussi les passages où les forêts sont associées à l’écriture, à la création littéraire ou artistique.
* Groupe « Émotions et sensations » : s’interroger sur la présence des émotions et des sensations dans le livre. Qu’est-ce qui domine ? Constater l’absence d’effusion sentimentale. Relever les allusions à la sensualité, au toucher, à d’autres sens aussi. Quelle est la place de l’humanité dans les forêts ? Trouver des ressemblances entre homme et arbre (fragilité, solitude…) – section trois : « je suis cette branche, je suis cette ramille » - p.70, « je suis l’arbre foudroyé » - p. 85 ; trouver quelques images du miroir (p. 57, 67) – représentation du monde positive ou négative ?
* Groupe « Espace/temps » : relever les « anomalies » typographiques liées à l’espace, les différentes façons de disposer le texte dans le livre, les mots en cascade dans la section 4, l’importance des blancs… Relever les allusions au temps (section trois par exemple), à la vie cyclique de la forêt (p. 94, 106), les commencements, les fins, l’évocation de l’instant présent… Peut-on considérer *Mes Forêts* comme un ouvrage philosophique ?

**Préconisations** : rappeler aux élèves qu’il ne faut pas hésiter à écrire directement dans le livre, surligner, annoter (Hélène Dorion le fait aussi et n’hésite pas à arracher des pages des livres qu’elle aime pour les emporter avec elle !). Comme les missions sont compliquées, renvoyer les élèves vers les différents entretiens où la poète revient sur son texte et les thématiques abordées.

**Restitution** : chaque groupe « vide son panier » pour faire part aux autres du résultat de sa « cueillette ». La restitution peut ne pas se faire en classe (ce qui serait sans doute chronophage) mais via un espace commun numérique : les élèves pourraient enregistrer leurs remarques soit en version audio, soit sous forme d’une capsule vidéo (en s’enregistrant par exemple à partir de leur écran, ce qui aurait permis de voir en même temps le texte, les différents documents etc.).

* **Séance 4 : Les forêts sont un chaos organisé**

**Objectif :** Lire la section « Une chute de galets ». Écrire une variante sur le poème d’Hélène Dorion.

**Problématique :** Le poème est un espace en mouvement qui contient l’ordre et le désordre du monde

**Activité :** Voici l’activité proposée sur Eduscol : *Il peut être intéressant de donner aux élèves la deuxième section du livre sans la mise en forme choisie par Hélène Dorion, sur un fichier numérique par exemple, et de leur demander en binôme de mettre en espace ce long poème, sans s’aider de l’œuvre, pour qu’ils puissent y insérer des silences, de la respiration. Les élèves peuvent prendre alors la mesure de l’importance des blancs, des tirets, des alinéas, des sauts de ligne, de l’écriture poétique du silence et de la respiration.*

<https://eduscol.education.fr/document/51401/download>

On peut aussi effectuer une « dictée poétique » : l’enseignant lit les fragments du poème (par exemple, p. 46 : *écoute/la lumière se pose sur ton visage…* jusqu’à *c’est le bruit du monde*, p. 47), il marque des pauses après chaque vers et les élèves continuent à écrire ce qu’ils souhaitent. Ensuite, on lit à haute voix les différentes productions.

Une explication linéaire « négociée » sera ensuite proposée aux élèves. On peut s’inspirer des remarques du groupe « Monde ambivalent et réversible » pour la séance 3.

**Préconisations :** La lecture de cette section (faite par 2 ou 3 élèves qui semblent se relayer, se répondre) peut être accompagnée de morceaux de musique figurant sur le site de la poète. On peut lire avec les élèves ce propos d’Hélène Dorion :

[…] *ce sont les musiques qui m’ont tenu compagnie, mais j’ai aussi recréé là une sorte de parcours avec cette liste musicale qui s’ouvre avec des pièces au piano puis le violoncelle intervient, et d’autres instruments s’ajoute par la suite, à un certain moment une pièce percussive peut faire entendre l’onde du chaos et l’on va vers une musique que je dirais symphonique. J’ai essayé de créer un parcours pour les lecteurs et les lectrices, en tenant compte du déroulé de la lecture, d’une section à l’autre. Ce ne sont donc pas seulement des pièces qui m’ont accompagnée durant l’écriture, mais aussi une véritable « lecture musicale ». La lecture de la poésie demande parfois un apprivoisement, et la musique peut aussi favoriser cette approche.*

**Restitution :** Proposer aux élèves de composer une variante sur ce poème : choisir un autre refrain qui remplacerait « C’est le bruit du monde/l’écoulement du temps », tout en maintenant l’idée de la musique, des sonorités, ainsi que du mouvement. Quant aux strophes, on peut préparer des « préformes » qui conservent quelques constructions syntaxiques ou des débuts d’images d’Hélène Dorion et que les élèves doivent compléter.

* **Séance 5 : Les forêts résonnent d’échos incessants**

**Objectif** : Faire une étude comparative des cinq poèmes « Mes forêts sont … ». Explorer le lien entre poésie et musique. Élaborer un mini-recueil à partir des poèmes d’Hélène Dorion.

**Problématique** : entendre le dialogue entre la poésie et la musique

**Activité :** Projeter au tableau les cinq poèmes côte à côte afin de faciliter la comparaison. Repérer les anaphores (« Mes forêts sont », « Elles sont »…), ainsi que les images les plus récurrentes (évoquant la verticalité, la chute : poème 1 « longues traînées », « aiguilles qui percent », « étoiles qui tombent »…, poème 5 « longues tiges », « aiguilles », « lames »… - conformément à l’acceptation historique du mot « forêt » : « quantité considérable d'objets longs et serrés » - CNRTL ; le mouvement perpétuel des choses – poème 5 notamment ; la fracture et le recommencement…). Quel thème, quelle tonalité dominent dans chacun des poèmes ? Quelle couleur, quelle musique les élèves auraient-ils attribuées à ces cinq poèmes ? Quels liens les poèmes entretiennent-ils avec les différentes sections ? Bien insister sur les derniers vers du poème 5 qui clôt le livre : *Et quand je m’y promène/c’est pour prendre le large/vers moi.* Essayer d’expliquer le sens de ces vers dans le carnet de lecteur.

**Préconisations** : Pendant l’analyse, exploiter les remarques du groupe « Musicalité » pour la séance 3. En préparation à l’activité d’écriture, faire écouter aux élèves les propos d’Hélène Dorion sur la nécessité de s’enfermer dans un silence, rester immobile et se recueillir lorsqu’on souhaite écrire : <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/il-restera-toujours-culture/episodes/667378/rattrapage-du-vendredi-11-novembre-2022> Encourager les élèves à rechercher des moments de solitude pour pouvoir se concentrer sur leur production.

**Restitution** : Demander aux élèves d’élaborer un mini-recueil composé uniquement de ces cinq poèmes du livre, suivi d’un sixième poème de leur propre production et qui pasticherait le style des poèmes précédents. Le recueil doit avoir une présentation originale (des éléments végétaux séchés peuvent accompagner les poèmes, écrits en couleurs, en caractères variés, faire appel à nos cinq sens – à l’ouïe, de préférence…) Pour les élèves en manque d’inspiration, on peut élaborer une petite ébauche à partir de l’acceptation médiévale du mot « forêt », ainsi que des synonymes proposés par le CNTRL : *Mes forêts sont une vaste étendue peuplée d'arbres/Elles sont le labyrinthe/la jungle/la multitude/le flot/le peuple…*Inciter les élèves à chercher leurs mots dans les dictionnaires de synonymes ou sur le site du CNTRL.

* **Séance 6 : Les forêts reflètent ce qui est au-dedans**

**Objectif** : Lire la section « L’onde du chaos ». Comprendre ses enjeux sans les caricaturer (engagement écologique). Éviter les clichés poétiques (nature=paysage d’âme).

**Problématique**: interroger le lien entre la nature et l’intime

**Activité** : Le professeur projette un document où figurent les premiers vers des poèmes uniquement. Chaque élève s’empare d’un vers et essaie d’imaginer la suite du poème (dans le carnet de lecteur). On compare ensuite la production des élèves avec celle d’Hélène Dorion. On identifie les thèmes abordés : la catastrophe écologique, le naufrage de la civilisation, le règne du chaos et du désordre. Demander aux élèves s’ils trouvent surprenante la tonalité sombre qui domine (faire remarquer aux élèves l’importance des phrases négatives), ainsi que cette manière d’associer le monde des forêts et le monde des villes (« Il fait un temps d’insectes affairés/de chiffres et de lettres/qui s’emmêlent sur la terre souillée»). Rappeler le sens étymologique du mot « forêt » (<latin *foris* = « dehors »). Fournir aux élèves les explications d’Hélène Dorion :

*On vit dans une sorte de forêt du monde, avec le chaos, avec les effets de la technologie et du virtuel, et à travers « Mes Forêts », je pense qu’on retourne aussi au cœur même du vivant, et donc à l’intérieur de soi.* […]

*Et quant aux contrastes, il ne s’agit pas par exemple de choisir entre la forêt comme refuge ou comme un lieu habité par des bêtes sauvages et où la menace règne autant que la beauté, mais d’embrasser la totalité de ce qui est. Les arbres sont un espace métaphorique. Un arbre que je regarde traverser les différentes saisons m’apprend à traverser mes propres saisons intérieures. Il y a donc une passerelle entre le dehors et le dedans, et la nature est aussi un maître de l’intérieur dont je ne cesse d’apprendre.* (entretien avec O. Barbarant)

**Préconisations** : La lecture de cette section – la plus longue du livre – ne devrait pas se faire de manière précipitée. Il faut encourager la lecture « lente » (sur Eduscol, nous trouvons cette citation d’Hélène Dorion : *La poésie est un exercice de lenteur, éloigné de l’agitation quotidienne, ce qui la rend d’autant plus nécessaire dans notre société déboussolée et en quête de spectaculaire.*

<https://eduscol.education.fr/document/51401/download>

Une attention particulière doit être portée aux innovations langagières d’Hélène Dorion dans cette section (p. 73 : *il fait un temps d’arn/de ram zip et chus/sdf et vip/il fait triple k/usa* made in China*/un temps de ko*). Ces passages – à la thématique urbaine - peuvent notamment être slamés par les élèves.

Les élèves doivent prendre conscience de la dimension écologique de cette section, sans faire de *Mes Forêts* un livre engagé et combattant. Hélène Dorion ne critique pas les technologies modernes, mais interroge leur présence dans notre vie.

**Restitution :** Demander aux élèves de trouver d’autres artistes (poètes, peintres, photographes…) qui soulignent les analogies entre l’homme et l’arbre, qui exploitent les liens entre la civilisation et la nature, au lieu de les opposer. Ainsi, par exemple, la photographe singapourienne, Melisa Theo, auteure du livre de photographies *Les Arbres de Paris* et dont la dédicace n’est pas sans rappeler *Mes Forêts* : « A mes arbres, grands et petits »

(<https://www.melisateo.com/photography/les-arbres-de-paris-the-trees-of-paris>). Demander aux élèves d’écrire un court texte expliquant les similitudes observées entre la poésie d’Hélène Dorion et l’œuvre choisie.

* **Séance 7 : Les forêts entremêlent leurs racines**

**Objectif** : Faire une étude littéraire de la section « Le bruissement du temps ». Confronter celle-ci à quelques cosmogonies célèbres. Raconter en poème son histoire personnelle.

**Problématique**: quand la grande Histoire collective rencontre l’histoire individuelle

**Activité** : Faire visionner le court-métrage « Le bruissement du temps » de Pierre-Luc Racine : <https://www.youtube.com/watch?v=BTY1nzC_OVg> et observer la composition en triptyque de ces trois poèmes imposants. Demander aux élèves si l’atmosphère « sacrée » de cette section leur rappelle quelque chose. Lecture des premiers versets de la Genèse et projection des ressources BNF sur les mythes et les récits de création. <https://essentiels.bnf.fr/fr/enseignants/a60afc7a-ed21-4a05-86a1-84eb60260c9d-mythes-et-recits-creation>. Demander aux élèves de repérer dans le poème « Avant l’aube » les marques du récit, identifier les emprunts à la Bible (utilisations du passé simple, parataxe, tournures impersonnelles, pronom on, répétitions et rythme rappelant les versets…). Comparer les trois poèmes (disparition du passé simple au profit du passé composé qui brouille la chronologie) pour remarquer la progression thématique, du plus vaste au plus intime : de l’histoire de l’Univers, on passe à l’histoire de l’Humanité pour aboutir à l’histoire personnelle de la poète. Remarquer les liens entre les poèmes – p. 105-6 : « d’autres récits ont commencé » - « d’autres histoires ont commencé ». Proposer une nouvelle lecture de cette dernière section en respectant son caractère « choral » (H. Dorion) : un « soliste » commence la lecture du poème « Avant l’aube », d’autres élèves le rejoignent petit à petit, la fin du troisième poème est lue par la classe entière pour faire résonner le dernier mot « l’humanité ».

**Préconisations** : On peut faire entendre aux élèves un extrait de la Genèse en hébreu pour qu’ils constatent le rythme particulier des formules bibliques : <https://www.youtube.com/watch?v=qIsvoAW7OM8> Faire remarquer aux élèves que nommer les choses est le principe même de la création et donc un leitmotiv des cosmogonies. Or, Hélène Dorion maintient les approximations et les incertitudes dans ses textes : « et l’on a donné vie/ à cette chose appelée *réalité* » (p. 102).

**Restitution** : Pour faire réfléchir les élèves sur le fait que la mémoire rencontre toujours le présent (d’après Bergson, le passé n’existe qu’au présent) et que nos souvenirs se réduisent à quelques images éparses, demander aux élèves de composer un poème retraçant sommairement leur histoire personnelle mais de manière très allusive, de sorte qu’il ne soit compréhensible que pour son auteur. Noter dans son carnet de lecteur s’il y a des points communs entre la section 2 et la section 4 du livre.

* **Séance 8 : Les forêts s’étendent à l’infini**

**Objectif** : Inviter les élèves à prolonger le livre d’Hélène Dorion en lui ajoutant une « ultime » section – aboutissement de leur propre travail. Créer un court-métrage à la manière de ceux visionnés en classe.

**Problématique**: Habiter le monde à travers les mots

**Activité** : Rappeler le sens étymologique du mot auteur (du latin *augere*, « augmenter » – ce qui implique donc imiter, reproduire, recréer, transformer). Proposer aux élèves d’agrandir « leurs » *Forêts* d’une nouvelle section qui refléterait leur propre travail durant la séquence. S’interroger sur les caractéristiques que devrait avoir cette section pour pouvoir couronner l’ensemble : reprise des thèmes et des formes d’Hélène Dorion ? Recherche de l’originalité, de la nouveauté ? Textes accompagnés d’images pour insister sur la communion entre différents arts ? Textes entremêlant sensations et réflexions ? Cf. les propos d’Hélène Dorion :

*Il n’y a donc pas de contradiction entre le poème et la philosophie, je crois que le poème est un espace sensoriel et émotionnel, mais aussi de réflexion, de questionnement, un lieu de rencontre avec soi et d’interrogation du monde et de la complexité de l’être humain.* (entretien avec O. Barbarant)

**Préconisations** : Insister sur les objectifs « modestes » de cette activité : les élèves peuvent s’appuyer sur des poèmes déjà écrits, en composer d’autres à plusieurs. On encourage la variété (pour la forme courte, nous sommes d’avis que le haïku est un peu trop bref et que les élèves risquent de se focaliser sur le nombre de syllabes et de vers, ce qui serait contreproductif. De toute façon, la taille des strophes ne devrait pas être considérée comme déterminante). On peut par exemple proposer des poèmes ayant une disposition typographique originale (pourquoi ne pas recourir au calligramme ?). On peut aussi associer l’écriture poétique et la calligraphie, comme le fait notamment François Cheng, pour qui : « L’art de l’encre s’apparente à une musique de gestes. » (*Et le souffle devient signe*)*.* Les propos de Cheng sur la calligraphie ne sont pas sans rappeler la poésie d’Hélène Dorion :

*Un calligraphe trace un poème comme un violoniste interprète une partition. Le sens du rythme prime sur tout. La qualité des sons, leur velouté, le sens du toucher ou du tempo, tissent autour de correspondances avec l’encre et le pinceau, pleins et déliés, blancs volants et nervures, points marqués et main qui s’envole…* (*ibidem*)

*Précisons que le trait n’est pas une simple ligne. Composé d’os, de chair et de sang, à la fois élan et rythme, volume et mouvement, il est censé capter le souffle circulant qui anime l’univers vivant. Par exemple, le caractère*Un,*qui signifie aussi l’unité originelle, est un trait horizontal. Le geste de le tracer peut être identifié à l’acte démiurgique qui, à l’origine, sépara ciel et terre. Il en va de même pour les autres idéo­grammes qui incarnent chaque fois une manière d’être. Tracer un homme à côté d’un arbre donne le mot*repos,*tandis que le mot*centre*est figuré par une flèche traversant une cible en son milieu.* (entretien pour le magazine *Philosophie* : <https://www.philomag.com/articles/francois-cheng-je-ne-suis-pas-un-sage>)

**Restitution** : La section peut être imprimée et les poèmes accompagnés d’illustrations rendant compte de la transformation, de la recréation artistique de l’univers (pour cela, on peut s’inspirer de la collection d’anthotypes « Images-Forêts » de Léa Habourdin,qui photographie les forêts, puis les colorie à l’aide des pigments végétaux : <https://www.leahabourdin.com/fr/html5-blank/images-forets/>). Les élèves peuvent également créer un court-métrage à la manière de ceux, visionnés en classe, où les poèmes – lus par eux-mêmes – seraient accompagnés de musique de leur choix (mais dans l’esprit de celle d’Hélène Dorion) et d’images qui exprimeraient des liens nouveaux entre l’homme et la nature (et où la forêt n’apparaîtrait pas comme un lieu parfaitement bucolique !)

**3) Quelques suggestions de lecture cursive**(20min)

Contrairement à ce qui est proposé dans de nombreux ouvrages parascolaires, nous ne recommandons pas de compléter l’étude d’Hélène Dorion par les recueils de haïkus. Ces poèmes constituent en effet des créations isolées, qui se veulent être un monde à part, alors que la poésie d’Hélène Dorion s’efforce à reconstituer des liens. Pour illustrer le parcours « La poésie, la nature, l’intime » en même temps qu’éclairer l’œuvre intégrale, nous suggérons de proposer aux élèves d’autres livres de poésie dont la construction s’apparente à un itinéraire spirituel plus ou moins tâtonnant, ainsi que des auteurs ayant pu influencer l’écrivaine par le choix de leurs thèmes, leurs formes, leur langage.

**Par ordre alphabétique** :

* **François Cheng**

La nature est omniprésente dans l’œuvre de François Cheng, poète franco-chinois. Ses poèmes, introspectifs et contemplatifs, racontent l’impermanence de l’homme au sein d’une nature immuable. Poète, essayiste, calligraphe, Cheng efface les frontières entre les différents genres (cf. son *Et le souffle devient signe* – livre calligraphique en forme d’autobiographie, « le portrait d’une âme à l’encre de Chine »).

*A l’orient de tout* – plusieurs recueils assemblés, la meilleure introduction à son œuvre

*De l’arbre et du rocher* – deux thématiques taoïstes

*La vraie gloire est ici –* l’immanence du vivant

*Enfin le royaume* – composé de quatrains uniquement, 1er poème dédié à « ceux qui habitent la poésie », retrouve l’harmonie du monde

(*Cinq méditations sur la beauté* 🡪idées pour la dissertation)

* **Emily Dickinson**

Grande figure de la poésie américaine, « voyageuse immobile » qui tente de renfermer la réalité du monde dans ses livres. Beaucoup de ses poèmes (très brefs, sans titres, à la syntaxe elliptique) évoquent des fleurs ou des jardins et peuvent être en même temps considérés comme des fragments d’un autoportrait inachevé. Le style d’Emily Dickinson est haché (la parole s’écoule autour de blocs de silence) et rappelle des hymnes protestants, par ses images mystiques, parfois obscures et énigmatiques. Les poèmes se succèdent de manière chaotique, sans progression.

*Poésies complètes : The Poems of Emily Dickinson*. Edition bilingue, traduction par Françoise Delphy. Flammarion, 2020

*Poésies d’Emily* *Dickinson*, illustrées par la peinture moderniste américaine. Edition bilingue, traduction de Françoise Delphy. Éditions Diane de Selliers, Paris, 2023

*Lieu-dit l'éternité*, poèmes choisis et traduits par Patrick Reumaux. Editions Points, 2007.

* **Lorand Gaspar**

Poète et photographe franco-hongrois, et dont « le rapport au paysage » retient l’attention d’Hélène Dorion (Eduscol). Quête de soi qui n’a rien de mystique, expérience du silence.

*Sol absolu et autres textes.* Gallimard, « Poésie », NRF.

*Gisements*

* **Philippe Jaccottet**

Son œuvre accorde une place fondamentale aux lieux et aux paysages. Adepte des formes courtes. Promeneur dans un champ d’abres.

*Airs* – poèmes « Arbres I », « Arbres II », « Arbres III »

*Le Cahier de verdure* : divisé en quatre parties, chacune consacrée à une saison. De la contemplation de la nature, on passe à une réflexion autour de la place de l’homme dans l’univers. Style épuré, références à la mythologie.

*Le Dernier Livre de Madrigaux* : publié à titre posthume, composition en deux mouvements, sorte de voyage, d’Odyssée. Influence de la musique (les premiers madrigaux sont inspirés par Monteverdi), reprise de la forme ancienne qu’est le madrigal mais en vers libres, poèmes très brefs (strophes de deux, trois vers).

*Paysages avec figures absentes* : poèmes-discours et poèmes en prose, méditation poétique au cours d’une promenade.

* **Pierre Reverdy**

Poète qui cherche à rencontrer le monde, saisir la réalité, au lyrisme paradoxal, hostile à l’effusion sentimentale.

*Grande nature* ou *Sources du vent*(les deux réunis dans *Main d’œuvre*)

*Sable mouvant. Au soleil du plafond. La Liberté des mers. Suivi de* ***Cette émotion appelée poésie****.* Gallimard, « Poésie », NRF. (🡪idées pour la dissertation)

* **Rainer Maria Rilke**

Poète allemand, mentionné à la fin du livre d’Hélène Dorion (qui se réfère d’ailleurs souvent à lui). Tente de cerner une poésie de l’incertitude, croit au statut sacré de ses poèmes qui sont aussi une expérience de la solitude. Très influencé par la musique.

*Elégies de Duino. Sonnets à Orphée.* Edition bilingue avec la traduction de Jeant-Pierre Lefebvre et de Maurice Regnaut. Gallimard, NRF « Poésie ».